

Insécurité

De : "Michel de Poncins" <mdp@micheldeponcins.info>

À : marc.mora@laposte.net**TOCQUEVILLE MAGAZINE****LE FLASH**

(A diffuser largement)

LUNDI 2 AOUT 2010**INSECURITE**

Nous voilà aujourd'hui après les événements de Grenoble et d'ailleurs obligé de parler à nouveau de l'insécurité. Avec la politique du matamore couché, qui semble être la politique du pouvoir depuis longtemps sur tous les sujets et en particulier depuis 2007, nous risquons de devoir souvent en reparler.

Nul ne niera que le premier devoir d'un gouvernement est d'assurer la sécurité des citoyens. Le nouveau pouvoir en 2007 devait s'y attacher particulièrement compte tenu du mandat qu'il avait reçu et de la situation dramatique et ancienne qu'il connaissait fort bien.

La presse s'étonne aujourd'hui de voir des armes de guerre utilisées par les bandes à Grenoble et à Saint Aignan alors que ce n'est pas du tout un fait nouveau car il y a longtemps que la police sait que les armes de guerre sont stockées dans les quartiers. Les bandes sont en fait des armées organisées avec des chefs, une stratégie, des troupes. Il y a plusieurs années, la place de la Bastille avait été détruite par une armée de mille malandrins parfaitement entraînés et dirigés.

LA GUERRE

Le pouvoir fait dire à la presse qu'il « déclare la guerre » à la criminalité. Il n'avoue pas que c'est le contraire : il subit la guerre depuis très longtemps et ceci sans réaction notable, avec plus de 500 villes ou quartiers ayant gagné leur indépendance au profit de caïds et en conjonction avec l'islam. La capitulation publique est telle que lors des émeutes de Villiers-le-Bel, le gouvernement avait félicité les policiers parce qu'ils ne s'étaient pas défendus !

Pour faire croire qu'il commence à réagir, le pouvoir aujourd'hui change des préfets. Ceux-ci sont généralement des énarques lesquels ne sont guère préparés à gérer des problèmes de sécurité qui doivent plutôt les ennuyer. A la préfecture de la Seine-Saint-Denis, c'est maintenant un policier expérimenté. A Grenoble, préfecture de l'Isère, il en est de même, avec installation spectaculaire du nouveau. Ce n'est pas en soi une mauvaise idée mais honnêtement, cependant, les perspectives n'en sont guère améliorées.

D'abord l'on insiste officiellement sur le mal-être des banlieues comme si c'était la cause de la guerre. Certes il y a dans ces morceaux de territoires en état de sécession de multiples problèmes, dont le chômage endémique n'est pas le moindre ; toutes ces calamités ne sont pas nouvelles : elles sont le résultat des politiques menées par les pouvoirs successifs depuis des décennies et nullement le fait de la crise. Or il se trouve que le quartier de la Villeneuve à Grenoble avait reçu une véritable abondance d'équipements divers, dans la suite des trop nombreuses et inefficaces politiques de la ville dont il devait être une vitrine. Le mal-être est, certes, un terreau favorable pour les armées qui occupent le terrain parfois en se battant entre elles précisément pour des questions de territoires ; ce ne saurait constituer l'essentiel. Personne ne parle officiellement ou sinon à mots couverts des causes véritables à savoir l'immigration sauvage, l'islam, et la drogue.

DES SUPPOSITIONS

Une autre analyse ne pousse guère à l'optimisme.

Faisons la supposition tout à fait gratuite qu'un grand nombre de préfets officiant dans ce que l'on appelle les zones sensibles soit débarqué et remplacé par des super policiers. Il faudrait du temps et une immense consommation de fonds publics, mais pourquoi pas ? Leur objectif serait d'attraper les délinquants ce qu'ils savent peut-être faire et ensuite de les faire juger.

Un obstacle se révèle tout aussitôt : la justice est paralysée soit par la lâcheté de certains magistrats, soit par le gauchisme de leur idéologie et c'est une autre face du désastre français. Un autre obstacle surviendrait aussi ; si l'on imagine que le succès arrive avec de nombreuses condamnations à la prison, que fera-t-on de ces prisonniers ? Qui ignore que les prisons sont scandaleuses et en état permanent de surcharge ? Enfin au bout du parcours et si l'on ne va pas au coeur des problèmes, ce sera une situation « talibanesque » : pour un délinquant attrapé et puni, dix autres renaîtront aussitôt.

On arrive inévitablement à l'idée que nous assistons à de pures postures électoralistes et il faut d'autres moyens pour gagner cette guerre.

CONCLUSION

La situation rappelle étrangement la guerre de 1939 ; les pouvoirs de gauche de l'époque avaient laissé grandir le nazisme alors qu'ils auraient pu l'arrêter plusieurs fois et ils sont ainsi directement co-responsables de la deuxième guerre mondiale avec tous ses massacres. S'apercevant trop tard de la catastrophe, ils ont déclenché une guerre qu'ils n'avaient pas préparé et ensuite ils ne l'ont pas livrée de peur d'énervier l'adversaire : ce fut la drôle de guerre. Bien entendu et par voie de conséquence ils l'ont perdu. Ce morceau d'histoire offre des ressemblances étranges avec la situation d'aujourd'hui.

Cette guerre que l'on nous livre pourrait certes être gagnée. Il faudrait des politiques qui veuillent la gagner et qui imaginent la stratégie nécessaire. Quiconque connaît un peu l'histoire des multiples guerres depuis des siècles observe qu'il y a toujours une stratégie à condition de vouloir gagner, de savoir où se situe l'adversaire et d'avoir beaucoup de talent.

Michel de Poncins

REMARQUE

Les Flashs peuvent aussi être consultés sur l'édition hebdomadaire de TOCQUEVILLE MAGAZINE : <http://www.libeco.net>

et sur LE PILORI <http://www.midiassurancesconseils.com/Lepilorigeneral.htm>

TOCQUEVILLE MAGAZINE est un hebdomadaire paraissant uniquement sur Internet. Il est mis à jour, sauf exception, tous les mardis.

<http://www.libeco.net>

MOTEUR DE RECHERCHE

TOCQUEVILLE MAGAZINE dispose d'un moteur de recherche performant qui permet de retrouver dans les archives un très grand nombre d'informations sur des milliers de sujets soit économiques, soit politiques ou de toute autre nature.

COURRIER

Les flashs du lundi suscitent un abondant courrier. Quand nous le pouvons, nous le reproduisons dans le magazine qui paraît le mardi. Egalement, nos réponses éventuelles sont reproduites à la suite des lettres reçues.

Vous voudrez bien pour vous désinscrire éventuellement envoyer un courriel à l'adresse suivante : desinscription@micheldeponcins.info

Chaque demande recevra une réponse.

Une autre façon de vous désinscrire

[Se désinscrire](#)

